

A

A priori

« [...] par connaissance *a priori* nous entendrons désormais non point celles qui ne dérivent pas de telle ou telle expérience, mais bien celles qui sont absolument indépendantes de toute expérience. À ces connaissances *a priori* sont opposées les connaissances empiriques ou celles qui ne sont possibles qu'*a posteriori*, c'est-à-dire par l'expérience. » (Emmanuel Kant, *Critique de la raison pure* (1781), PUF, 1965, p. 32.)

Abjection

« Nul ne se déclare abject, le sachant et le voulant. » (Vladimir Jankélévitch, *L'Ironie*, Flammarion, 1964, p. 112.)

Absence

« L'absence diminue les médiocres passions et augmente les grandes, comme le vent éteint les bougies et allume le feu. » (La Rochefoucauld, *Maximes* (1664), § 276, GF-Flammarion, 1997, p. 70.)

« Un des plus grands maux de l'absence, et le seul auquel la raison ne peut rien, c'est l'inquiétude sur l'état actuel de ce qu'on aime. Sa santé, sa vie, son repos, son amour, tout échappe à qui craint de tout perdre ; on n'est pas plus sûr du présent que de l'avenir, et tous les accidents possibles se réalisent sans cesse dans l'esprit d'un amant qui les redoute. Enfin je respire ; je vis, tu te portes bien, tu m'aimes : ou plutôt il y a dix jours que tout cela était vrai ; mais qui me répondra d'aujourd'hui ? Ô absence ! ô tourment ! ô bizarre et funeste état où l'on ne peut jouir que du moment passé, et où le présent n'est presque point encore ! » (Jean-Jacques Rousseau, *Julie ou la Nouvelle Héloïse* (1761), II, 16, GF-Flammarion, 1967, p. 170.)

« L'origine de toutes les absences c'est l'absence métaphysique de la conscience comme type de liaison synthétique et unitaire de la conscience et du monde. » (Jean-Paul Sartre, *Les Carnets de la drôle de guerre*, 1^{er} février 1940, Gallimard, 1983, p. 232.)

Absolu

« Je me servirai donc du mot *absolu* dans ce sens plus étendu et je l'opposerai à ce qui n'a de valeur que relativement et sous un rapport particulier ; car le relatif est restreint à des conditions, tandis que l'absolu est valable sans restrictions. » (Emmanuel Kant, *Critique de la raison pure* (1781), PUF, 1965, p. 269.)

« L'absolu n'a guère plus de sens aujourd'hui que son adverbe. » (Jules Renard, *Journal* (1925-1927), 29 octobre 1898, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1990, p. 399.)

« *Absolu*. — Se dit de ce qui est pur et séparé, sans mélange, dépendance ni rapports. » (Alain, *Définitions* (1953), Gallimard, 1954, p. 11.)

« Qu'est-ce que l'absolu ? C'est étymologiquement ce qui n'a pas de rapport, pas de relation. Terme négatif par conséquent qui bloque simplement l'activité spontanée, aliénante et scientifique de notre esprit. » (Michel Tournier, *Le Vent Paraclét* (1977), Gallimard, coll. « Folio », 1979, p. 298.)

Abstinence

« [...] à certains moments de la vie, au cours des initiations religieuses, j'ai connu les avantages pour l'esprit, et aussi les dangers, des différentes formes de l'abstinence, ou même de l'inanition volontaire, de ces états proches du vertige où le corps, en partie délesté, entre dans un monde pour lequel il n'est pas

A fait, et qui préfigure les froides légèretés de la mort. » (Marguerite Yourcenar, *Mémoires d'Hadrien* (1951), Gallimard, coll. « Folio », 2008, p. 19.)

« L'abstinence volontaire ou forcée, plaçant l'individu à la fois au-dessus et au-dessous de l'Espèce, en fait un mélange de saint et d'imbécile qui nous intrigue et nous atterre. De là vient la haine équivoque que nous éprouvons à l'égard du moine, comme d'ailleurs à l'égard de tout homme qui a renoncé à la femme, qui a renoncé à être *comme nous*. » (E. M. Cioran, *La Tentation d'exister* (1956), Gallimard, 1987, p. 198-199).

Abstraction

« Toutes nos idées sont obtenues par abstraction et combinaison de connaissances qui se présentent d'abord dans des jugements d'expérience » (Charles Sanders Peirce, *Textes anticartésiens*, « Questions concernant certaines facultés que l'on prête à l'homme » (1867), Aubier, 1984, p. 190.)

« L'abstraction, si difficile qu'elle soit, nous donne le pouvoir sur les choses. » (Bertrand Russell, *ABC de la relativité* (1925), 10/18, 1965, p. 184.)

« *Abstraction*. — C'est une simplification, en présence de l'objet concret infiniment complexe et perpétuellement changeant, simplification qui nous est imposée soit par les nécessités de l'action, soit par les exigences de l'entendement, et qui consiste à considérer un élément de l'objet comme isolé, alors que rien n'est isolable, et comme constant, alors que rien n'est en repos. » (Alain, *Définitions* (1953), Gallimard, 1954, p. 13-14.)

Absurde

« *Credibile est quia ineptum est*. Il faut y croire puisque c'est absurde. » (Tertullien, *De la chair de Jésus-Christ*, Éditions du Cerf, 1975, vol. 1, p. 229.)

« À celle-ci [l'absurdité] aucune créature vivante n'est sujette, sinon l'homme seul. Et, parmi les hommes, ceux-là y sont de tous les plus sujets, qui font profession d'être philosophes. » (Thomas Hobbes, *Léviathan* (1651), V, Sirey, 1971, p. 40.)

« Il n'y a pas de méthode de raisonnement plus commune, et pourtant il n'y en a pas de plus blâmable, que d'essayer, dans les débats philosophiques, de réfuter une hypothèse en prétextant que ses conséquences sont dangereuses pour la religion et la moralité. Quand une opinion conduit à des absurdités, elle est certainement fautive, mais il n'est pas certain qu'une opinion soit fautive parce qu'elle a des conséquences dangereuses. Il faut donc s'abstenir de tels arguments car ils ne servent en rien à la découverte de la vérité, mais ne servent qu'à vous faire jouer le personnage d'un adversaire odieux. » (David Hume, *Enquête sur l'entendement humain* (1748), VIII, 2, Nathan, 1982, p. 110-111.)

« Une erreur où l'apparence est évidente même pour le sens commun s'appelle une *absurdité*. Le reproche d'absurdité est toujours un grief personnel, qu'il faut éviter, en particulier dans une réfutation des erreurs.

Car aux yeux de celui qui soutient une absurdité, l'apparence qui est à la source de cette évidente fausseté n'est pas manifeste. » (Emmanuel Kant, *Logique* (1800), Vrin, 1997, p. 62.)

« [...] on ne peut à proprement parler *prouver* à personne qu'il est absurde ; toute argumentation serait en l'espèce inutile. Quand on démontre l'absurdité, ce n'est pas à l'homme qui est dans l'erreur qu'on a affaire, mais à l'homme raisonnable. Mais alors la mise en évidence de l'absurdité n'est pas nécessaire. » (Emmanuel Kant, *Logique* (1800), Vrin, 1997, p. 62.)

« L'absurdité est une bien triste chose et envoyer à la retraite un professeur qui la cultive en est une fort joyeuse. » (Georg Christoph Lichtenberg, *Pensées* (1800-1806), D 488, Rivages, 1999, p. 84.)

« Il est incontestable que le mot *nonsense* [absurdité], lorsque prononcé avec l'expression et la voix

adéquates, a quelque chose qui ne cède que peu ou pas aux mots *chaos* et *éternité* eux-mêmes. On ressent un choc qui provient, à moins que mon sentiment ne me trompe, de la *fuga vacuit* [crainte du vide] de l'entendement humain. » (Georg Christoph Lichtenberg, *Le Miroir de l'âme* (1800-1806), D 636, José Corti, 1999, p. 232.)

« Toutes les philosophies se sont en vain épuisées à l'expliquer [le sens de la destinée humaine], roulant sans cesse leur rocher, qui n'arrive jamais et retombe sur elles¹, chacune élevant son frêle édifice sur la ruine des autres et le voyant crouler à son tour. » (Alfred de Vigny, *Cinq-Mars* (1826), Préface (1827), in Herbert B. Gersham et Kernan B. Whitworth, Jr., *Anthologie des préfaces de romans français du XIX^e siècle*, Juillard, 1964, p. 93.)

« L'absurde présenté avec goût provoque la répulsion et l'admiration. » (Johann Wolfgang Goethe, *Maximes et réflexions* (1833), § 869, Rivages, 2005, p. 98.)

« Dans l'histoire du monde, c'est encore l'absurde qui a eu le plus de martyrs. » (Edmond et Jules de Goncourt, *Idees et sensations*, Librairie internationale, 1866, p. 180.)

« *D'expérience*. — L'absurdité d'une chose n'est pas une raison contre son existence, c'en est plutôt une condition. » (Friedrich Nietzsche, *Humain trop humain*, vol. 1 (1878), § 515, Gallimard, coll. « Folio », 1987, p. 298.)

« Absurdité : encore un mot ; je me débats contre des mots ; là-bas, je touchais la chose. Mais je voudrais fixer ici le caractère absolu de cette absurdité. Un geste, un événement dans le petit monde coloré des hommes n'est jamais absurde que relativement : par rapport aux circonstances qui l'accompagnent. Les discours d'un fou, par exemple, sont absurdes par rapport à la situation où il se trouve mais non par rapport à son délire. Mais moi, tout à l'heure, j'ai fait l'expérience de l'absolu : l'absolu ou l'absurde.

Cette racine, il n'y avait rien par rapport à quoi elle ne fût absurde. Oh ! Comment pourrai-je fixer ça avec des mots ? » (Jean-Paul Sartre, *La Nausée* (1938), 1997, p. 184.)

« Il est facile d'ôter tout sens au langage et aux actions et de les faire apparaître comme absurdes si on les regarde d'assez loin. C'était le procédé de Voltaire dans *Micromégas*. Reste à comprendre cette autre merveille que, dans un monde absurde, le langage et les conduites humaines ont un sens pour ceux qui parlent et agissent. » (Maurice Merleau-Ponty, *Sens et non-sens* (1966), « Le roman et la métaphysique » (1945), Gallimard, 1996, p. 50.)

« Il n'y a pas de travail inutile : Sisyphe se faisait les muscles. » (Roger Caillois, *Le Rocher de Sisyphe* (1946), Gallimard, 1979, phrase anonyme mise en épigraphe.)

« 1947 — N'aie surtout pas honte de dire des absurdités ! Tu dois seulement être attentif à ta propre absurdité. » (Ludwig Wittgenstein, *Remarques mêlées* (1978), GF-Flammarion, 2004, p. 123.)

« La matière, le ciel, les moissons, les animaux sont beaux. Les attitudes, le vêtement même de l'homme attestent qu'il ne relève pas de cet ordre. Il est à la lettre un défaut dans le diamant du monde. Au regard de cet être qui n'est pas un être, qui n'a ni instincts fixes, ni point d'équilibre et de repos, les choses perdent leur suffisance et leur évidence, et, par un renversement soudain, apparaissent arbitraires et de trop, — cependant que lui-même dans le monde des choses est aussi de trop. La laideur est la collision de l'homme en tant qu'il n'est rien ou qu'il est libre et de la nature comme plénitude et destin. » (Maurice Merleau-Ponty, *Sens et non-sens* (1966), « Un auteur scandaleux » (1947), Gallimard, 1995, p. 57.)

« Ce qui nous distingue de nos prédécesseurs, c'est notre sans-gêne à l'égard du Mystère. Nous l'avons même débaptisé : ainsi est né l'Absurde... » (E. M. Cioran, *Syllogismes de l'amertume* (1952), Gallimard, 1976, p. 23.)

1. Allusion au châtement infligé à Sisyphe par les dieux grecs.

A « Ne pas croire qu'une chose existe parce qu'il serait trop horrible qu'elle n'existât pas. Il n'y a pas de preuve par l'horrible. » (Jean Rostand, *Pensées d'un biologiste* (1954), J'ai Lu, 1973, p. 77.)

« Ou s'intéresser à l'affaire humaine, ou parader devant le néant. » (Jean Rostand, *Pensées d'un biologiste* (1954), J'ai Lu, 1973, p. 95.)

« Plus absurde est la vie, moins supportable la mort. » (Jean-Paul Sartre, *Les Mots* (1964), Gallimard, coll. « Folio », 1972, p. 81.)

Académisme

« Tandis que la vie anime et réchauffe les muscles palpitants des statues grecques, les poupées inconsistantes de l'art académique sont comme glacées par la mort. » (Auguste Rodin, *L'Art, entretiens avec Paul Gsell* (1911) ; Grasset, 1999, p. 49.)

Accident

« *Accident* se dit de ce qui appartient à un être et peut en être affirmé avec vérité, mais n'est pourtant ni nécessaire, ni constant [...]. Par conséquent, étant donné qu'il y a des attributs, et qu'ils appartiennent à des sujets, et que certains d'entre eux ne leur appartiennent qu'à un endroit déterminé et dans un temps déterminé : tout attribut qui appartient à ce sujet, mais non parce que le sujet était précisément ce sujet, ou le temps, ce temps, ou le lieu, ce lieu, cet attribut sera un accident. Il n'y a donc pas non plus de cause déterminée de l'accident, il n'y a qu'une cause fortuite, autrement dit indéterminée. » (Aristote, *Métaphysique*, Δ, 30, 1025 a 13-25, Vrin, 1966, p. 321-322.)

« Le mot d'*accident* ne se dit guère que de la lumière. On l'emploie pour faire valoir un objet, une partie d'objet. L'*accident* a sa raison dans le tableau, sinon il est faux. » (Denis Diderot, *Salons*, « Pensées détachées sur la peinture » (1777), Gallimard, coll. « Folio », 2008, p. 476.)

« Le nombre de gens qui meurent chaque jour par accident est considérable sur la terre. Mais pouvons-nous faire tomber une tuile sur la tête d'un personnage principal, ou le jeter sous les roues d'une voiture, au milieu d'un récit, sous prétexte qu'il faut faire la part de l'accident ? » (Guy de Maupassant, *Pierre et Jean*, Préface (1887), in Herbert B. Gershman et Kernan B. Whitworth, Jr., *Anthologie des préfaces de romans français du XIX^e siècle*, Juillard, 1964, p. 311.)

« Il est dans chaque livre d'histoire certaines propositions sur quoi les acteurs, les témoins, les historiens et les partis s'accordent. Ce sont des coups heureux, de véritables *accidents* ; et c'est l'ensemble de ces accidents, de ces exceptions remarquables, qui constitue la partie incontestable de la connaissance du passé. Ces accidents d'accord, ces coïncidences de consentements définissent les "faits historiques", mais ils ne les définissent pas entièrement. » (Paul Valéry, *Œuvres*, I, *Variété*, « Discours sur l'histoire » (1932), Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1992, p. 1130.)

Acte gratuit

« Une action gratuite ! ça ne vous dit rien, à vous ? Moi ça me paraît extraordinaire. J'ai longtemps pensé que c'était là ce qui distinguait l'homme des animaux : une action gratuite. J'appelais l'homme : l'animal capable d'une action gratuite [...]. une action gratuite ? comment faire ? Et comprenez qu'il ne faut pas entendre là une action qui ne rapporte rien, car sans cela... Non, mais gratuit : un acte qui n'est motivé par rien. Comprenez-vous ? intérêt, passion, rien. L'acte désintéressé ; né de soi ; l'acte aussi sans but ; donc sans maître ; l'acte libre ; l'Acte autochtone ? » (André Gide, *Le Prométhée mal enchaîné* (1899), Gallimard, 1980, p. 16-17.)

Acte

« Nos actes s'attachent à nous comme sa lueur au phosphore. Ils nous consomment, il est vrai, mais ils nous font notre splendeur. » (André Gide, *Les Nourritures terrestres* (1897), Livre de Poche, 1964, p. 23.)

« Ne pas faire est encore une action, un acte d'inhibition est encore un acte, ce n'est pas un phénomène négatif. Pavlov¹ a maintenant prouvé l'évidence de cette assertion ; on sait aujourd'hui que les actes d'inhibition se localisent au niveau du mésencéphale, et non dans la couche corticale. Vous ne pouvez pas faire telle chose en dehors de telles conditions ; un acte d'inhibition est d'abord un acte. » (Marcel Mauss, *Manuel d'ethnographie* (1939), Payot, 1967, p. 237.)

Acteur

« C'est l'extrême sensibilité qui fait les médiocres acteurs ; c'est la sensibilité médiocre qui fait la multitude des mauvais acteurs ; et c'est le manque absolu de sensibilité qui prépare les acteurs sublimes. » (Denis Diderot, *Œuvres, Paradoxe sur le comédien* (1773), Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1951, p. 1041.)

« Il faut, dès l'abord, établir une distinction professionnelle entre acteur et comédien, termes que l'on emploie indifféremment dans le langage courant. L'acteur ne peut jouer que certains rôles ; il déforme les autres selon sa personnalité. Le comédien, lui, peut jouer tous les rôles. L'acteur habite un personnage, le comédien est habité par lui. » (Louis Jovet, *Réflexions du comédien*, Éditions de la Nouvelle Revue Critique, 1938, p. 141.)

« J'aime les acteurs parce qu'ils revêtent d'une peinture très étrange notre ligne d'écriture trop sèche pour être lue de loin. Nous dessinons un texte, les acteurs l'assimilent, le peignent, mais ils le respectent ; ils le déforment sur eux à l'usage, comme un costume ; ils respectent ce texte mais ils le déforment. Voilà qui est mystérieux. » (Jean Cocteau, *Entretiens avec André Fraigneau* (1951), 10/18, 1965, p. 164.)

Action

« Les hommes ne sont pas nés pour employer leur temps à mesurer des lignes, à examiner les rapports des angles, à considérer les divers mouvements de la matière. Leur esprit est trop grand, leur vie trop courte, leur temps trop précieux pour l'occuper à de si petits objets : mais ils sont obligés d'être justes, équitables, judicieux dans tous leurs discours, dans toutes leurs actions, et dans toutes les affaires qu'ils manient ; et c'est à quoi ils doivent particulièrement s'exercer et s'employer. » (Antoine Arnauld & Pierre Nicole, *La Logique ou l'Art de penser* (1683), Flammarion, 1970, p. 36.)

« L'homme ne se propose le repos que pour s'affranchir de la sujétion du travail ; mais il ne peut jouir que par l'action, et n'aime qu'elle. » (Vauvenargues, *Réflexions et maximes* (1747), § 199, Livre de Poche, 1971, p. 74.)

« Dans le commencement existait l'Action. » (Johann Wolfgang von Goethe, *Faust* (1808), I, GF-Flammarion, 1992, p. 63.)

« Je vais vous révéler en peu de mots un grand mystère de la vie humaine. L'homme s'épuise par deux actes instinctivement accomplis qui tarissent les sources de son existence. Deux verbes expriment toutes les formes que prennent ces deux causes de mort : VOULOIR et POUVOIR. Entre ces deux termes de l'action humaine, il est une autre formule dont s'emparent les sages, et je lui dois le bonheur et ma longévité. *Vouloir* nous brûle et *Pouvoir* nous détruit ; mais SAVOIR laisse notre faible organisation dans un perpétuel état de calme. Ainsi le désir ou le vouloir est mort en moi, tué par la pensée ; le mouvement ou le pouvoir s'est résolu par le jeu naturel de mes organes. En deux mots, j'ai placé ma vie, non dans le cœur qui se brise, non dans les sens qui s'émeussent, mais dans le cerveau qui ne s'use pas et qui survit à tout. » (Honoré de Balzac, *La Peau de chagrin* (1831), Pocket, 1998, p. 52.)

« Les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde de différentes manières ; ce qui importe c'est

1. Ivan Pavlov (1849-1936), médecin et physiologiste russe, surtout connu pour sa théorie des réflexes conditionnels.

A de le transformer. » (Karl Marx, *Philosophie, Thèses sur Feuerbach* (1845), Gallimard, coll. « Folio », 2009, p. 235.)

« Ah ! les hommes d'action ! les actifs ! comme ils se fatiguent pour ne rien faire et quelle bête de vanité que celle que l'on tire d'une turbulence stérile.

L'action m'a toujours dégoûté au suprême degré. Elle me semble appartenir au côté animal de l'existence (qui n'a senti la fatigue de son corps ! combien la chair pèse !) » (Gustave Flaubert, *Correspondance*, vol. 2, à Louise Colet, 5-6 mars 1853, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1980, p. 257.)

« De même que l'homme d'action est toujours, selon l'expression de Goethe, dénué de scrupules, de même il est aussi privé de conscience, il oublie tout sauf la chose qu'il veut faire, il est injuste envers ce qui le précède et ne connaît qu'un droit, le droit de ce qui doit maintenant naître. Aussi tout homme aime-t-il son acte infiniment plus qu'il ne le mérite : et les meilleures actions s'accomplissent toujours dans un excès d'amour tel que, même inestimables, elles ne peuvent qu'en être indignes. » (Friedrich Nietzsche, *Considérations inactuelles*, II, « De l'utilité et des inconvénients de l'histoire pour la vie » (1874), Gallimard, coll. « Folio », 1992, p. 99-100.)

« L'histoire intéresse avant tout l'homme actif et puissant qui livre un grand combat et a besoin de modèles, de maîtres, de consolateurs qu'il ne peut trouver autour de lui et dans le présent. » (Friedrich Nietzsche, *Considérations inactuelles*, II, « De l'utilité et des inconvénients de l'histoire pour la vie » (1874), Gallimard, coll. « Folio », 1992, p. 103.)

« *Le grand défaut des hommes d'action.* — Ce qui fait ordinairement défaut aux hommes d'action, c'est l'activité supérieure, j'entends l'activité individuelle. Ils agissent en qualité de fonctionnaires, négociants, savants, c'est-à-dire de représentants d'une espèce, et non point en êtres uniques, doués d'une individualité bien définie ; sous ce rapport-là, ce sont des paresseux. » (Friedrich Nietzsche, *Humain trop humain*, vol. 1 (1878), § 283, Gallimard, coll. « Folio », 1987, p. 214.)

« L'action seule donne la confiance en soi, dans les autres, dans le monde. La pure méditation, la pensée solitaire finit par vous ôter des forces vives. » (Jean-Marie Guyau, *Esquisse d'une morale sans obligation ni sanction* (1884), Allia, 2008, p. 151.)

« L'action est le vrai remède du pessimisme, qui d'ailleurs peut avoir sa part de vérité et d'utilité quand il est pris dans son sens le plus haut. Le pessimisme, en effet, consiste à se plaindre non de ce qui est dans la vie, mais de ce qui n'y est pas. » (Jean-Marie Guyau, *Esquisse d'une morale sans obligation ni sanction* (1884), Allia, 2008, p. 151.)

« L'homme d'action ne se conçoit guère sans une forte dose d'égoïsme, d'orgueil, de dureté, de ruse. Mais on lui passe tout cela et, même, il en prend plus de relief s'il en fait des moyens pour réaliser de grandes choses. » (Charles de Gaulle, *Le Fil de l'épée* (1932), 10/18, 1962, p. 86.)

« Il est si simple d'avoir la force d'agir, et si malaisé de trouver un sens à l'action ! Très peu de gens, aujourd'hui, le comprennent. C'est pourquoi les hommes d'action ressemblent à des joueurs de quilles qui emprunteraient des poses à Napoléon pour renverser neuf machins de bois ! » (Robert Musil, *L'Homme sans qualités* (1930-1933), vol. 2, Seuil, 2004, p. 78.)

« Il n'est que trop vrai que tout ce que nous disons de nous-mêmes trahit, dans les deux sens du verbe, notre *praxis* ; nous vivons sans savoir formuler la logique de nos actes, notre action en sait plus long que nous-mêmes et la praxéologie est implicite chez l'agent comme les règles de la grammaire chez le locuteur ; aussi ne peut-on décemment exiger de la moyenne des croisés, des donatistes ou des bourgeois, qu'ils sachent exprimer sur la croisade, le schisme et le capitalisme, une vérité que l'historien serait bien en peine de formuler. L'intervalle entre la pensée et l'action est une expérience universelle ; s'il y avait mensonge, il serait partout : chez l'artiste qui professe une esthétique qui n'est pas exactement celle de la *Critique du jugement*¹, chez le chercheur

1. Ouvrage d'Emmanuel Kant, publié en 1790.

qui n'a pas la méthodologie de sa méthode. C'est pourquoi les intéressés, artistes, chercheurs ou petits-bourgeois, se révoltent quand on s'en prend à la formulation qu'ils donnent de leurs raisons : eux qui "se comprennent" savent bien qu'ils ne mentent pas, même quand ils n'arrivent pas à exprimer exactement l'infracassable noyau de nuit que leur action est à eux-mêmes.

L'action de l'homme dépasse considérablement la conscience qu'il en prend ; la majeure partie de ce qu'il fait n'a pas sa contrepartie de pensée ou d'affectivité. » (Paul Veyne, *Comment on écrit l'histoire* (1971), Seuil, 1979, p. 133.)

Adjectif

« Il faut abolir l'adjectif pour que le substantif nu garde sa couleur essentielle. L'adjectif portant en lui un principe de nuance est incompatible avec notre vision dynamique, puisqu'il suppose un arrêt, une méditation. » (Filippo Tommaso Marinetti, *Manifestes futuristes*, « Manifeste technique de la littérature futuriste » (1912), Séguier, 1996, p. 24.)

« Je crois nécessaire de supprimer l'adjectif et l'adverbe, parce qu'ils sont à la fois et tour à tour les festons bariolés, les draperies nuancées, les piédestaux, les garde-fous et les balustrades de la vieille période traditionnelle. C'est grâce à un usage savant de l'adjectif et de l'adverbe que l'on obtient le balancement mélodieux et monotone de la phrase, son soulèvement interrogatif et poignant, et sa chute reposante et graduée de vague sur la page. Avec la toujours identique émotion, l'âme retient son souffle, tremble un peu, supplie qu'on l'apaise et respire enfin largement quand le flot des mots retombe avec sa ponctuation de galets et son écho final. » (Filippo Tommaso Marinetti, *Manifestes futuristes*, « Supplément au Manifeste technique de la littérature futuriste » (1912), Séguier, 1996, p. 40.)

« L'adjectif et l'adverbe ont une triple fonction, explicative, décorative et musicale, par laquelle ils indiquent l'allure grave ou légère, lente ou rapide, du substantif qui se meut dans la phrase. Ce sont

tour à tour les cannes ou les béquilles du substantif. Leur longueur et leur poids règlent le pas du style qui est toujours nécessairement sous tutelle, et l'empêchent de reproduire le vol de l'imagination. » (Filippo Tommaso Marinetti, *Manifestes futuristes*, « Supplément au Manifeste technique de la littérature futuriste » (1912), Séguier, 1996, p. 41.)

« Le souci des peintres hollandais¹, ce n'est pas de débarrasser l'objet de ses qualités pour libérer son essence, mais bien au contraire d'accumuler les vibrations secondes de l'apparence, car il faut incorporer à l'espace humain, des couches d'air, des surfaces, et non des formes ou des idées. La seule issue logique d'une telle peinture, c'est de revêtir la matière d'une sorte de glaces le long de quoi l'homme puisse se mouvoir sans briser la valeur d'usage de l'objet. Des peintres de natures mortes comme van de Velde ou Heda, n'ont eu de cesse d'approcher la qualité la plus superficielle de la matière : la luisance. » (Roland Barthes, *Essais critiques* (1964), « Le monde-objet » (1953), Seuil, 1981, p. 148.)

« D'autres arts, d'autres époques ont pu poursuivre, sous le nom de style, la maigreur essentielle des choses ; ici, rien de tel, chaque objet est accompagné de ses adjectifs, la substance est enfouie sous ses mille et mille qualités, l'homme n'affronte jamais l'objet qui lui reste prudemment asservi par tout cela qu'il est chargé de lui fournir. » (Roland Barthes, *Essais critiques* (1964), « Le monde-objet » (1953), Seuil, 1981, p. 148.)

« Mais ce qui est le plus difficile à tuer dans l'objet classique, c'est la tentation de l'adjectif singulier et global (gestaltiste, pourrait-on dire), qui réussit à nouer tous les liens métaphysiques de l'objet (*Dans l'Orient désert*²). Ce que Robbe-Grillet vise à détruire, c'est donc l'adjectif : la qualification n'est jamais chez lui que spatiale, situationnelle, en aucun cas analogique. » (Roland Barthes, *Essais critiques* (1964), « Littérature objective » (1954), Seuil, 1981, p. 33.)

1. Il s'agit des artistes actifs au XVII^e siècle.

2. Emprunt à Racine (*Bérénice*, I, 4).

A « Nous constatons, de jour en jour, la répugnance croissante des plus conscients devant le mot à caractère viscéral, analogique ou incantatoire. Cependant que l'adjectif optique, descriptif, celui qui se contente de mesurer, de situer, de limiter, de définir, montre probablement le chemin difficile d'un nouvel art romanesque. » (Alain Robbe-Grillet, *Pour un nouveau roman*, « Une voie pour le roman futur » (1956), Éditions de Minuit, 1979, p. 23.)

« Parler, écrire uniment sans adjectif ne serait qu'un jeu, analogue à ceux — souvent très savoureux — que montent les oulipiens¹. En fait (belle découverte !), il y a de bons adjectifs et il y en a de mauvais. Lorsque l'adjectif vient au langage d'une façon purement stéréotypée, il ouvre toute grande la porte à l'idéologie, car il y a identité entre l'idéologie et le stéréotype. Cependant, dans d'autres cas, lorsqu'il échappe à la répétition, l'adjectif, en tant qu'attribut majeur, est aussi la voie royale du désir. » (Roland Barthes, *Le Grain de la voix*, « L'adjectif est le "dire" du désir » (1973), Seuil, 1981, p. 167.)

Admiration

« [...] c'est toujours ce qu'il y a de plus inepte qui rencontre le plus d'admirateurs. Le pire plaît nécessairement au plus grand nombre, la majorité des hommes étant asservie à la Folie. Puisque, aussi bien, le plus inhabile est aussi le plus satisfait de lui-même et le plus admiré, à quoi bon s'attacher au vrai savoir, qui est pénible à acquérir, rend ennuyeux et timide et n'est apprécié, en somme, que de peu de gens ? » (Érasme, *Éloge de la folie* (1511), GF-Flammarion, 1964, p. 52.)

« Nous aimons toujours ceux qui nous admirent, et nous n'aimons pas toujours ceux que nous admirons. » (La Rochefoucauld, *Maximes* (1664), § 294, GF-Flammarion, 1997, p. 71.)

1. Acronyme de « Ouvroir de littérature potentielle », mouvement littéraire fondé en 1960 par François Le Lionnais et Raymond Queneau. Italo Calvino et Georges Perec en furent des membres illustres.

« Deux choses remplissent mon cœur d'une admiration et d'une vénération toujours nouvelles et toujours croissantes, à mesure que la réflexion s'y attache et s'y applique : *le ciel étoilé au-dessus de moi et la loi morale en moi*. » (Emmanuel Kant, *Critique de la raison pratique* (1788), PUF, 1965, p. 173.)

« Admirer toujours modérément, c'est la marque d'un esprit médiocre. » (Charles Maurice de Talleyrand-Périgord, *Mots, propos, aphorismes*, Éditions Horay, 2004, p. 70.)

« *Le danger de l'admiration*. — L'admiration d'une qualité ou d'un art peut être si forte qu'elle nous empêche de nous efforcer d'en obtenir la possession. » (Friedrich Nietzsche, *Humain trop humain*, vol. 2, « Opinions et sentences mêlées » (1879), § 370, Gallimard, coll. « Folio », 2003, p. 158.)

« Ce sont les mauvais artistes qui admirent l'œuvre du voisin, et croient faire montre, en cela, de largeur d'esprit et d'absence de préjugés. Le véritable grand artiste ne peut concevoir, pour faire surgir la vie ou modeler la beauté, d'autres méthodes que les siennes. La création dépense, sur sa propre matière, toute sa faculté critique, et n'en trouve plus l'emploi dans un autre domaine. C'est précisément parce qu'un homme ne peut créer une chose qu'il en est le meilleur juge. » (Oscar Wilde, *Intentions*, « La critique et l'art » (1890), Stock, 1971, p. 188.)

« Quand j'admire quelqu'un, j'essaie immédiatement de lui ressembler. » (Italo Svevo, *La Conscience de Zeno* (1923), Gallimard, coll. « Folio », 2008, p. 90.)

« Étrange phénomène que l'admiration ! Réduit à de simples "accès" dans la vie de l'individu, il forme dans celle de la communauté une institution permanente. » (Robert Musil, *L'Homme sans qualités* (1930-1933), vol. 2, Seuil, 2004, p. 121.)

« L'admiration n'est pas un plaisir, peut-être, mais plutôt une sorte d'attention. Ce qu'on admire par réflexion, dans une œuvre d'art, c'est un intérêt inexplicable, qui exclut tout projet ; c'est une suffi-